

# Introduction

## Le portrait musical, ou la fertilité d'un paradoxe

*Fabienne BERCEGOL et Frédéric SOUNAC*

Pour qui aime les paradoxes, ou a quelque foi en leur fertilité critique, la notion de « portrait musical » ne manque assurément pas de séduction. En effet, on considère généralement que le portrait au sens iconique (tel que l'entendent la peinture ou la photographie) est la production artistique la plus mimétique qui soit, au point qu'elle engendre une reconnaissance, c'est-à-dire une présentation du déjà-connu, qui va jusqu'à l'identification d'un être singulier. Même s'il souligne souvent l'absence effective de la personne ayant servi de modèle, le portrait équivaut, idéalement, à une trace incontestable de sa présence, par objectivation des attributs propres à particulariser le visage : comme la face du Christ sur le voile de Véronique, tout portrait, s'il n'est volontairement détourné, relève de la preuve ou du serment<sup>1</sup>. Une telle caractéristique le rend en théorie difficilement compatible avec la musique, que le discours esthétique dominant,

---

1. Sur le portrait comme « moyen de reconnaissance [...] au service de l'identification », voire comme « *présence* même de son modèle auquel il se substitue », en son absence, mais paradoxalement en renforçant l'intensité de la représentation et en lui donnant valeur d'attestation, voir Édouard Pommier, *Théories du portrait. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Gallimard, 1998, p. 24-28. Voir également Louis Marin, *Des pouvoirs de l'image. Glosses*, Paris, Seuil, 1993.